

Interview

Le Festival de la Cité a pris goût à la vie hors ses murs

Du 5 au 10 juillet, la 45^e édition continue sa vadrouille à l'extérieur de la vieille ville, initiée en 2014. Mais elle se recentre autour de trois pôles accrochés au parcours du M2

François Barras

On supposait de la nouvelle directrice, Myriam Kridi, venue de l'Usine genevoise, branchée théâtre contemporain et alternatif, un Festival de la Cité «new look». Elle choisit la continuité dans le changement. Sortie de ses murs historiques depuis 2014 sous l'impulsion de l'ancien boss, Michael Kinzer (et par la nécessité des travaux du parlement), la manifestation gratuite reste «en ville», mais se recentre sur le zip crénelé du M2: trois pôles constitueront le festival, chaque jour du 5 au 10 juillet. L'un à Ouchy (place de la Navigation, derrière le Château), l'autre à la Riponne et le troisième à la Sallaz. Sur chaque lieu, une grande scène (pieds dans le lac à Ouchy) et une programmation pluridisciplinaire. Le menu détaillé des festivités sera dévoilé en juin. Interview d'une directrice assurée dans ses choix.

Alors, définitivement, la Cité, c'est fini?

On ne quitte pas la Cité totalement. Comme ces dernières années, il y aura des animations dans la cathédrale, sous l'arche du pont Bessières, sur l'esplanade et dans les bistrotts traditionnels, comme le Lapin Vert et le XIII^e Siècle. Mais le projet que j'ai proposé se concentre sur trois lieux principaux qui sont autant de pôles. La gratuité, la mixité, la pluridisciplinarité et la curiosité sont des valeurs inchangées.

Animer le nouveau quartier de la Sallaz, était-ce une demande de la Ville?

Non, c'est un hasard. Je ne connaissais pas l'historique de ce chantier quand j'ai déposé ma candidature, mais j'étais intéressée par cet emplacement. Je pense au contraire que la Ville a apprécié mon projet parce qu'il prenait en compte ce lieu et rejoignait sa propre réflexion. La Sallaz est intéressante car elle mélange urbanité et nature, avec la forêt de Sauvabelin. Il n'est pas impossible qu'on l'utilise.

Trois pôles, cela signifie-t-il trois fois plus de plaintes de riverains?

La Sallaz a connu cinq ans de travaux. Recevoir un festival, je vois cela plus comme un cadeau que comme une source d'ennuis. S'il y a un nombre vraiment extraordinaire de plaintes, la Ville statuera pour l'année prochaine. Mais pour l'instant, nous recevons plutôt des encouragements et des soutiens.

Quel est pour vous l'enjeu principal du Festival de la Cité?

Comme d'habitude, faire la balance entre l'aspect convivial et artistique. Dans la vieille ville, quand le festival abritait 120 000 personnes, il y avait trop de monde et trop de choses au mètre carré, et le côté festif prenait le dessus. Ces deux dernières années, en revanche, le festival s'est éclaté dans trop de lieux parfois éloignés, la convivialité y a perdu. En liant trois pôles sur la ligne du M2, je pense avoir trouvé un bon équilibre. Il se passera suffisamment de choses dans chaque lieu pour que l'on puisse y rester toute sa soirée, mais il sera également facile de transiter de l'un à l'autre. Ce projet a l'avantage d'être différent mais très facile à visualiser.

Le métro sera-t-il payant?

Nous sommes en discussion difficile avec



Confiante
La nouvelle directrice, Myriam Kridi, venue du Théâtre de l'Usine genevois, dans son bureau lausannois. ODILE MEYLAN

les TL. Nous voyons clairement tout l'enjeu entre mobilité et culture, mais les TL restent assez rigides sur la question.

Quel sera l'équilibre entre les disciplines artistiques?

Aucune ne sera surreprésentée ou confinée à un seul lieu. Je ne voulais ni quotas ni ghettos - ne pas devoir aller là parce qu'on a des enfants, ici parce qu'on aime la musique, etc. Les scènes proposeront de la musique comme des spectacles, et autour d'elles des projets in situ, par exemple des installations. La musique jouera sur les rencontres entre styles et les expérimentations.

«Il se passera assez de choses dans chaque lieu pour y rester toute sa soirée. Mais il sera aussi facile de transiter de l'un à l'autre grâce à la ligne du M2»

Peut-on faire de bons concerts à la contrainte légale de 93 décibels?

Je pense que cette mesure n'est pas compatible avec des concerts de qualité. C'est vraiment problématique. Ça nous oblige à trouver le moyen de rapatrier certains styles à l'intérieur, c'est dommage.

Animer la Riponne, est-ce un pari rendu plus ardu encore après l'insuccès de «Champions!»?

Il y a un énorme enjeu pour faire de cette place quelque chose d'intéressant. Mais pour moi, la Cité est un festival gratuit dans la ville, sans barrière sociale, esthétique ou spatiale. «Champions!» se déroulait dans un enclos payant. On ne sera pas du tout dans cet esprit. La place sera aménagée sous la forme d'une architecture temporaire à découvrir.

Les animations de rue seront-elles présentes?

Oui. Nous avons par exemple un projet de déambulation au fil de garages privés, utilisés de manière inhabituelle. Il y aura aussi des installations participatives, non liées à des horaires. Le programme ne sera pas totalement balisé.

La Cité 2016, est-ce le regard de Genève sur Lausanne?

Je suis devenue Lausannoise, j'y habite. C'était un souhait, pas une obligation. Cela dit, je pense avoir choisi ce projet avec un regard extérieur à la ville. Genève s'est construite autour du lac, alors que Lausanne donne l'impression d'avoir le lac dans le dos. Reconnecter Ouchy au centre m'apparaît comme un enjeu évident, je ne pense pas qu'un Lausannois aurait donné cette priorité à la question.

Quel est le spectateur type de la Cité?

C'est plusieurs personnes. Le public que l'on croise dans le métro, par exemple, le plus varié possible. Nous voulons un festival quiparle aussi bien à des familles, à des enfants, aux spécialistes, aux fêtards, etc.

Bière ou culture: bientôt cinquante ans de débats

● **Genèse** La Cité hors de la Cité, la nouvelle pourrait heurter. De fait, les quarante-cinq années du festival ne furent pas un long fleuve tranquille, lové entre les murs centenaires du vieux Lausanne. Pour mémoire, après une première édition en 1971 carrément interdite par décision de police (par crainte d'une jeunesse trop agitée), la troisième édition de 1974 se tint déjà sur la Riponne, pour cause de travaux. Par la suite, le festival ne cessa de jongler sur le fil de la dialectique, entre les fans des vieux murs propices à la fiesta populaire et les tenants d'une manifestation plus «culturelle», dont la

qualité des spectacles était rendue difficile par la promiscuité des antiques ruelles. En 1973 déjà, les comédiens du centre dramatique avaient refusé de jouer, prétextant de mauvaises conditions techniques. L'année suivante, un lecteur de *24 heures* regrette «l'ambiance de taverne munochoise» lors d'un concert de cuivres. En 1980, Philippe Bendel, de Payerne, jette l'opprobre sur «les flonflons de la Cité» qui, au travers des portes de la cathédrale, perturbèrent la solennité du Chœur d'Hommes de Poznan. Devenu indépendant des Fêtes à Lausanne en 1985, le festival affirme

alors son essence artistique. Mais à la fin des années 1990, la fragilité budgétaire chronique remet bars et restauration au cœur des priorités, dans un périmètre étroit mais que les organisateurs refusent de voir agrandir. En 2009, Michael Kinzer redonne un coup de barre en direction du culturel, osant la gageure (travaux oblige) d'une édition 2014 éparpillée dans Lausanne. Doucée par une météo exécrationnelle, elle fera un flop. Rebelote en ville en 2015, avec un bilan plus radieux et 67 000 festivaliers au compteur. L'édition 2016 confirmera-t-il le succès de la formule hors les murs?

Découvrez notre frise chronologique sur festivalcite.24heures.ch